



Autour des Centaures

Françoise Letoublon

► **To cite this version:**

Françoise Letoublon. Autour des Centaures. Hélène Casanova-Robin. Ovide. Figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges, Honoré Champion, pp.23-34, 2009, 978-2-7453-1792-6. hal-01965665

HAL Id: hal-01965665

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01965665>

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUTOUR DES CENTAURES

Françoise Létoublon

Étrange : malgré son apparence grecque, le mot *hybrid-* n'est jamais employé en grec. Vérification faite sur le TLG dans son ensemble, le seul emploi du radical *hubrid-*, chez un grammairien tardif, est justement pour dire que le mot n'existe pas, la forme correcte du gén. de *hubris* étant *hybreôs...*¹). Littré ne dit rien de l'étymologie, Chantraine ne mentionne aucun dérivé sous l'entrée *hybris* de son Dictionnaire. C'est dans le « nouveau Gaffiot » (non dans l'ancien) que l'on trouve la suggestion que le mot a pu être remanié par les Romains à partir de « *imber, imbris*, pluie » avec des points d'interrogation. Notion de biologistes dont la première attestation, en latin donc, semble se rencontrer dans l'*Histoire naturelle* de Pline, VIII, 213, s'appliquant au croisement entre une truie et un sanglier. Horace et Suétone, puis Martial l'appliquent à l'union entre Romains et barbares. Le rattachement au grec suggère donc faussement une violence faite à la nature, par suite de l'opposition en grec entre *phusis* et *hubris*². Est-ce à dire que la notion d'hybride n'existe pas en grec ? Certes non, mais les Grecs utilisent pour y renvoyer des composés de ἡμι- « demi » (en particulier ἡμίονος, à partir d'Homère, nom de la « mule », signifiant littéralement « demi-âne »), ou un composé des deux noms des « espèces » concernées, par exemple τραγέλαφος « bouc-cerf », donné assez fréquemment par Aristote et ses commentateurs comme l'exemple d'un animal imaginaire, un croisement auquel on pourrait penser mais qui n'existe pas (τὸ μὴ ὄν)³.

Les Centaures, des hommes-chevaux selon la tradition la plus fréquente, semblent des hybrides entre humains et équidés, mais cela correspond-il aux représentations des Anciens, qu'ils soient Grecs ou Romains ? J'essaierai de tenir compte de la chronologie, au moins à grands traits. En tout cas, il faut préciser d'emblée que les détails que donne Ovide ont dû être puisés dans des traditions d'origine grecque, écrite ou orale, mais qu'il a pu aussi broder à sa guise à partir d'une tradition assez vague comme il le fait souvent. Rappelons aussi que Georges Dumézil a jadis renié la partie étymologique du livre publié en 1929, mais que son analyse des Centaures (et des Gandharvas indiens) reste juste dans l'ensemble.

I- La Guerre des Centaures et des Lapithes

La tradition la mieux enracinée d'après l'ensemble de nos textes semble celle d'une guerre entre les Centaures et des humains ; il s'agit d'une troupe peu individualisée dans les textes

¹ Théodosius, *Peri grammatikes*, 130,21 (IV-Ve s. apr. J.-C. selon le TLG).

² Plusieurs articles du volume d'*Uranie* consacré à l'hybride peuvent pourtant le laisser croire, c'est pourquoi je me permets cette mise au point terminologique, à la suite d'ailleurs de D. Auger dans le même volume.

³ In *Aristotelis artem rhetoricam commentarium*, H. Rabe ed, 152.16.

anciens, et leurs adversaires sont appelés généralement les Lapithes (nom dont l'étymologie n'est malheureusement pas plus claire que celle des Centaures). Limitons-nous d'abord rigoureusement aux textes archaïques.

Dans l'*Iliade*, un passage du chant I semble faire allusion à cette guerre, mais ni le nom des Centaures ni la forme d'hommes-chevaux n'y est précisée : il s'agit de bêtes sauvages qui vivent dans les montagnes, dans un récit de Nestor. Ce bavard intarissable est souvent considéré par le public comme une sorte de gâteux, mais il faut se défier de cette impression : dans le passage qui nous concerne, il est qualifié d'orateur aux paroles « douces comme le miel » (I, 249), ce qui exclut une interprétation satirique de la part du narrateur⁴ ; au contraire, le récit de Nestor semble une sorte de modèle épique. La guerre des Centaures et des Lapithes faisait peut-être partie du répertoire des aèdes avant même la composition de l'*Iliade*, si l'on adopte une hypothèse de type soit néo-analyste soit oraliste⁵. Mais le texte est très allusif sur les adversaires des Lapithes : dans leur camp, il mentionne explicitement Pirithoos, Dryas, Cénéee, Exadios, Polyphème, noms que l'on retrouvera assez régulièrement dans les textes, (v. 263-264, le vers 265 renvoyant à Thésée fils d'Egée étant depuis l'Antiquité suspect d'avoir été interpolé dans une phase atticisante de notation de l'*Iliade*), mais les autres sont seulement appelés « monstres des hauteurs », « bêtes des montagnes » (v. 268, φηρσὶν ὄρεσκώοισι⁶). Le verbe grec utilisé au v. 265, ἀπόλεσσον semble impliquer en effet clairement leur destruction complète : comme D. Auger l'explique bien, il semble ici s'agir d'une « guerre d'extermination ».

Dans le chant II de la même *Iliade*, l'une des dernières sections du Catalogue mentionne parmi les Achéens Polypœtès, fils de « Pirithoos qui eut Zeus immortel pour père », et de « l'illustre Hippodamie », et la vengeance que tira ce Pirithoos (ἐτίσατο) des « bêtes chevelues » ou « poilues » (v. 743 φῆρας λαχνήεντας). En tout cas, que l'on interprète le mot comme nom propre ou nom commun, traduisant donc par les Bêtes ou les bêtes, avec ou sans majuscule, il s'agit dans le chant I comme dans le Catalogue d'une race sauvage, en conflit avec les humains ou avec certains d'entre eux. Cette dénomination a un caractère dialectal marqué (f au lieu de q en attique et en ionien, le dialecte qui forme le fond linguistique de l'épopée) du côté du dialecte *éolien* : or c'est à ce groupe dialectal que se rattache la région de Thessalie d'où vient Achille et où la légende situe le séjour de certains Centaures comme Chiron. Le fait dialectal pourrait impliquer que la Thessalie et les régions éoliennes ont été le terreau d'origine

⁴ Au contraire des paroles « mielleuses » dans la tradition française.

⁵ Ne pouvant consacrer à cette question un ample développement, je renvoie à mon article « The Use of Myth in Homer » à paraître dans le *Blackwell Companion to Ancient Myth* (Oxford, 2008).

de l'épopée homérique⁷. C'est précisément la région dans laquelle la légende situe la geste d'Achille, le royaume de Pélée⁸ et l'enfance chez Chiron.

C'est dans l'*Odyssée* que cette guerre avec les Lapithes est le plus développée : on y trouve une mention explicite d'une querelle entre les Centaures (au pluriel) et les hommes, XXI, 302

ἐξ οὗ Κενταύροι καὶ ἀνδράσι νεῖκος ἐτύχθη,

« depuis qu'entre les Centaures et les hommes une querelle s'éleva »

et une précision sur l'origine de cette querelle, l'ivresse du Centaure Eurytion (l'unique emploi épique du mot Κένταυρον au singulier,

v. 295-296 οἶνος καὶ Κένταυρον, ἀγακλυτὸν Εὐρυτίωνα,

ἅακ' ἐνὶ μεγάρῳ μεγαθύμου Πειριθόοιο,

« Le vin a aussi entraîné dans l'erreur le Centaure, l'illustre Eurytion, dans le palais de Pirithoos au grand cœur ».

Le passage nous renseigne aussi sur les circonstances de la querelle, avec de nombreux sous-entendus dus au contexte de l'*Odyssée* et au parallèle entre Centaures et prétendants, impliqué pour le public par un discours que le narrateur met dans la bouche d'Antinoos, le plus violent et le plus hardi d'entre eux. Il s'agit d'une scène d'hospitalité bafouée⁹, Eurytion s'est enivré alors qu'il était reçu avec ses compagnons chez Pirithoos, il a été pris de folie (v. 296 ἅακ', 297 ἅααεν, 301 ἅααθεις, 297 μαινόμενος) et il s'est rendu coupable envers lui (v. 298 κάκ' ἔρεξε δόμον κάτα Πειριθόοιο). Le contexte montre en effet l'ironie du parallèle : Antinoos accuse le mendiant (Ulysse travesti) d'avoir l'esprit troublé par le vin comme Eurytion l'a eu dans le paradigme mythologique qu'il allègue¹⁰, et il suggère qu'il risque d'enfreindre les lois de l'hospitalité comme le Centaure l'a fait ; en réalité, ce sont les Prétendants qui abusent de la Xenia sacrée comme les Centaures –d'ailleurs, ils sont en groupe aussi– et c'est Ulysse qui joue dans l'histoire « actuelle » dont le mythe est le modèle le rôle de Pirithoos.

7 Contentons-nous ici de renvoyer à P. Wathelet, *Traits éoliens de la langue épique*, Rome, Atene, Incunabula Graeca 37, 1971.

8 Pélée, descendant d'Éaque, est originaire de l'île d'Égine, tout près de l'Attique : nous éviterons d'entrer dans cette redoutable question de mythologie, de linguistique et de chronologie de l'épopée... Pélée a dû s'exiler d'Égine parce qu'avec son frère Télamon (le père d'Ajax) il avait tué son frère : cette biographie n'est connue que par des textes beaucoup plus tardifs que l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

9 Sur le thème de l'hospitalité chez Homère, voir F. Létoublon, « Grèce archaïque : les dieux à la table des hommes », in *Le livre de l'hospitalité. Accueil de l'étranger dans l'histoire et les cultures*, sous la direction de Alain Montandon, Paris, Bayard, p. 468-506.

10 Sur la notion de paradigme mythologique, voir essentiellement Willcock, « Mythological Paradigma in the *Iliad* », *CQ* 14, 1964, p. 141-154., Nagy, « Mythological exemplum in Homer », in *Innovations of Antiquity*, ed. R. Hexter & D. Selden, London, Routledge, 1992, p. 311-331, Alden., *Himself. Para-Narratives in the Iliad*, Oxford, OUP, 2000. Je ne connais pas d'exemple d'un tel usage ironique dans l'*Iliade*, cela pourrait faire partie des innovations de l'*Odyssée*.

Remarquons au passage que le nom d'*Hippodameia* contient le nom du « cheval »: l'épouse de Pirithoos semble avoir joué un rôle dans la naissance de la querelle, mais il n'est pas explicité. Elle porte en tout cas le même nom « équin » que la fille d'Ænomaos, à Elis, que Pélops dut conquérir dans un concours d'attelages contre Ænomaos, sauvage vainqueur de tous les autres concurrents avant lui. Ce nom très intéressant sémantiquement peut se comprendre de deux manières : « qui dompte les chevaux » ou « que l'on conquiert grâce à des chevaux ». Il pourrait nous conduire vers un couple entre Amazones, des femmes sans hommes qui combattent à cheval, et les Centaures ?

A l'époque archaïque encore¹¹, une description dans un passage du *Bouclier* du Pseudo-Hésiode, v. 178-190, donne quelques noms tant de Lapithes que de Centaures, sans mentionner plus précisément ni le rôle du vin ni les origines de la querelle.

II- Bons et mauvais Centaures : mauvaise race, bons individus ?

Nous reviendrons plus loin sur Eurytion ; restons encore un peu dans les textes archaïques pour y montrer l'existence de quelques Centaures individualisés, bons ou mauvais, ou plutôt de bons Centaures individualisés opposés à des Centaures sauvages en troupe.

Comme les humains, les animaux et même les dieux, les Centaures sont placés chez Homère dans une sorte d'échelle de valeurs, et de même qu'Achille est parmi les Achéens au sommet de l'échelle, de même Chiron, son éducateur, est « le meilleur des Centaures » : "ayant des pensées affectueuses", *Il.* IV, 219, et « le plus juste » est-il dit explicitement en

Il. XI, 830-832 νίζ' ὕδατι λιαρῶ, ἐπὶ δ' ἦπια φάρμακα πάσσε

ἔσθλά, τὰ σε προτὶ φασιν Ἀχιλλῆος δεδιδάχθαι,

ὃν Χείρων ἐδίδαξε δικαιοτάτος Κενταύρων.

« il le lavait avec de l'eau claire, massait sa blessure avec des drogues douces, excellentes, que dit-on tu as apprises d'Achille, que Chiron, le plus juste des Centaures, avait instruit. »

Cela implique évidemment que l'épopée connaît le terme de *Kentauros*, que les Centaures forment un groupe, dont Chiron fait partie, et que ce personnage a joué un rôle important dans l'éducation d'Achille (δεδιδάχθαι, ἐδίδαξε), alors que le chant IX de l'*Iliade* mentionne seulement Phénix pour ce rôle. Les partisans du courant néo-analyste et d'autres spécialiste en ont déduit que le rôle de Chiron était ancien, et que Phénix a peut-être été « inventé » pour la composition de l'*Iliade*. Pholos aussi est un bon Centaure, mais il n'apparaît pas dans les textes

¹¹ Le *Bouclier* est certainement plus récent que la *Théogonie* et les *Travaux*, mais appartient néanmoins encore à l'époque archaïque, VIe s. av. J.-C. probablement.

les plus anciens. Lié au Mont Pholoé en Arcadie et à la geste d'Héraclès, il semble par bien des côtés un double de Chiron mais aussi d'Eurytion¹².

Parmi les mauvais Centaures, incarnant les plus bas côtés de l'humanité (dans une polarité haut/bas du corps qui remonte semble-t-il à la philosophie grecque, Platon et Aristote inclus) on peut citer Nessos, passeur sur un fleuve et chargé de porter Déjanire d'une rive à l'autre tandis qu'Héraclès passait à pied. Il est mentionné en particulier dans le début des *Trachiniennes* de Sophocle, et très fréquemment ensuite à propos de la mort d'Héraclès et de la célèbre tunique enduite du philtre qu'il avait donné à Déjanire avant de mourir.

On peut penser que le souvenir du superlatif homérique *δικαιότατος* se traduit chez Ovide par son superlatif *saevorum saeuissime Centaurorum* (*Mét.* IX, 219). Comme souvent, Ovide puise son inspiration dans les textes plus anciens, mais les remanie à sa manière, ici jusqu'à choisir le contraire du texte homérique.

L'origine des Centaures n'est pas précisée dans les textes archaïques : la *Théogonie* mentionne que Chiron est fils de Philyra (1001-1002), mais il ne semble pas s'agir de l'ensemble de la race. Un fragment de la *Titanomachie* et Phérécyde disent tous deux que Cronos prit la forme d'un cheval pour s'unir à Philyra, expliquant ainsi la double forme de Chiron, voir aussi les *Pythiques* de Pindare. Dans les mêmes *Pythiques*, Chiron apparaît pour la première fois en famille : époux de Chariklo, il a des filles (dont la forme n'est pas précisée). Sur plusieurs peintures de vases archaïques Chariklo apparaît avec une forme entièrement humaine (fr. de Sophilos au musée de l'Acropole et sur un dinos du British Museum, ainsi que sur le vase François). Gantz en déduit que Chiron ne peut pas se reproduire sous forme de Centaure, ce qui s'accorde avec la notion de l'infécondité des hybrides généralement reconnue. En tout cas, il n'y a nulle part, ni en littérature, ni dans les arts plastiques, de représentation de Centaures femelles à époque ancienne : la légende de Zeuxis qui aurait selon Lucien représenté pour la première fois des Centaures le montre bien¹³.

III- L'iconographie

On voit des hommes-chevaux dans les représentations figurées grecques dès l'époque géométrique, avec la figurine de terre cuite de Lefkandi en Eubée et le vase géométrique du musée du Louvre, peut-être une représentation de la guerre entre des Centaures et de humains.

12 Diod. IV, 12,3 raconte qu'il aurait donné hospitalité à Héraclès dans ses montagnes mais se serait enivré outre mesure... L'*Héraclès* d'Euripide y fait allusion aussi.

13 Lucien, *Zeuxis*.3.10 και θήλειαν ἵπποκένταυρον ὃ Ζεῦξις οἷτος ἐποίησεν, ἀνατρέφουσάν γε προσέτι παιδίω ἵπποκενταύρω διδύμω κομιδῇ νηπίω. τῆς εἰκόνοσ τούτης ἀντίγραφός ἐστι νῦν Ἀθήνησιν πρὸς αὐτῆν ἐκεῖνην ἀκριβεῖ τῇ στάθμῃ μετενηνεγμένη

« Et ce Zeuxis fit un Hippocentaure femelle, en train de nourrir deux enfants Hippocentaure jumeaux, dont il y a maintenant une copie à Athènes, transposée avec précision. »

(ma trad. littérale, Zeuxis est un célèbre peintre de l'époque alexandrine). J'avais trouvé ce passage par une recherche sur le mot *Kentaur-* dans le TLG. On peut en trouver une traduction avec un contexte plus étendu dans le site www.mediterranees.net/lucien/zeuxis.html. Lucien rapproche en effet l'anecdote du vers de l'*Odyssée* 1, 351 sur le succès des nouveautés auprès du public.

Dans les peintures de vases, la tradition de la remise d'Achille enfant à Chiron semble ancienne aussi, sans remonter toutefois aussi haut que la Centaureomachie¹⁴. Sur le célèbre vase François (570 av. J.-C.) Chiron, identifié par une inscription, est représenté apportant des cadeaux pour les noces de Thétis et Pélée¹⁵.

Gantz fait remarquer à juste titre que les bons Centaures et en particulier Chiron, sont souvent vêtus d'un chiton alors que les Centaures sauvages sont nus, ce qui accentue le contraste entre deux types, d'origine différente quand le détail des Centaures sauvages issus de l'union entre Ixion et une nuée qui aurait pris la place d'Héra (Pindare, *Pyth.* II, 742-744 est le texte le plus ancien sur ce point). Mais les Alexandrins (textes et œuvres d'art dont il ne reste rien) et le texte d'Ovide semblent avoir joué un rôle important sur l'évolution des représentations, puisque l'on voit apparaître de nouveaux modèles iconographiques, et en particulier des Centaures, à l'époque romaine impériale¹⁶.

IV- *Les Métamorphoses*

Ovide a pleinement utilisé cette figure ambiguë des Centaures héritée des traditions grecques (voir les localisations qu'il conserve scrupuleusement dans les montagnes grecques comme le Pélion et le Pholoë). Il se montre fidèle à Homère par une sorte d'usage de transposition latines des « formules » homériques (des épithètes génériques en particulier), mais aussi soucieux de variations personnelles¹⁷ en les qualifiant régulièrement de « demi-bêtes », comme si la sauvagerie totale des Bêtes homériques s'était métamorphosée en imaginant le corps à demi homme et à demi cheval. On mentionnera l'apostrophe d'Hercule à Nessos, Son livre XII reprend le thème odysseéen de la guerre entre Lapithes et Centaures, née de la querelle chez Pirithoos, en précisant que la convoitise pour la belle épouse du héros l'a déclenchée, ce qui n'était pas explicitement dit chez Homère, même si on le devine en lisant ensemble les deux passages de l'*Illiade* et celui de l'*Odyssée*.

Les *Métamorphoses* développent considérablement le thème de la Centaureomachie, en reprenant à l'*Odyssée* l'idée d'un récit, mais en substituant le récit d'un témoin à la tradition de type épique représentée par Antinoos. Et quel témoin ! Nestor lui-même, ce qui nous renvoie au

14 On peut consulter sur ce point Madeline Gisler-Huwiler, "Cheiron", *LIMC* III, 1986, p. 237-248, et en ligne le site des Archives Beazley à l'université d'Oxford (<http://www.beazley.ox.ac.uk/databases/>) ou encore passer par l'intermédiaire du site Perseus (www.perseus.tufts.edu). Voir aussi M. Leventopoulou *et al.*, "Kentauroi et Kentaourides", *LIMC* VIII, Suppl., p. 671-727 (1997). Voir aussi G. Siebert, « Centaures et Satyres », in *Hommeanimal. Histoires d'un face à face*, Strasbourg, 2004, p. 67-69.

15 Voir F. Lissarague, *Vases grecs*, 1999, p. 14 : Thétis est assise dans la maison, Pélée est debout devant la maison, face aux dieux qui s'avancent. Chiron est en tête du cortège avec Iris portant caducée. Chiron et Pélée se saluent de la main, Chiron porte une lance pleine de gibier, peut-être destiné au festin. Derrière lui viennent ensemble Déméter, Hestia et Chariclo, représentée comme une femme. Puis Dionysos suivi des Horai (les Saison), et ensuite le long cortège des dieux mené par Zeus et Héra.

16 Sur les relations entre Ovide et l'iconographie, il existe un intéressant site italien: www.iconos.it/index.php (université de Rome "La Sapienza"), sans représentation de Centauresse. Le site Méditerranées montre en complément à l'article Centaures et à sa citation de Lucien sur Zeuxis une Centauresse jouant de la lyre, avec une reproduction de la fresque d'Herculanum et un dessin de H. Roux, *Herculanum et Pompéi*, tome IV, p.174, p. 157, sans référence précise sur la fresque elle-même.

17 Sur l'imitation d'Homère et la *uariatio* des poètes latins, voir le très intéressant ouvrage de S. Hinds, *Allusion and Intertext*, Cambridge, 1998.

premier récit mentionné, dans le chant I de l'Iliade, alors que le contenu renvoie plutôt à celui de l'*Odyssée*. Le terme de *Centaures* n'apparaît pas avant le dixième vers de ce récit. A plusieurs reprises dans le texte, le terme semble soigneusement évité, remplacé par *ferus* ou *ferox*, une fois par *iuuenem*. S'il évite le terme *Centaure*, le narrateur recherche en revanche toutes les expressions de la nature double de ces êtres sauvages, *gemin-*, *semi-* et *duplex natura* dans le discours rapporté de Monychus. [v. 323, Aphidas est désigné par *iuuenem*, sans autre précision ; de même pour Démoléon que tue Pélée pour venger la mort de Crantor, 366-377, pas de qualification de Centaure, mais 374 *pedibusque uirum proculcat equinis* et 377 *perque armos uno duo pectora perforata ictu*, où Lafaye note « Sa poitrine de cheval et sa poitrine d'homme »] En général, le traducteur juge bon d'opposer clairement les deux camps en ajoutant en français « le centaure », mais le texte n'apporte pas de telle précision. Le narrateur résume le récit en joignant les deux termes : 536 *semihomines Centauros*, et en enchaînant sur l'épisode des exploits d'Hercule avec les *Nubigenas*. L'emploi des périphrases est de type homérique et nous met dans le registre de l'épopée, ton auquel le caractère cosmique du combat contribue aussi (les montagnes et les forêts sont impliquées dans le massacre). Ovide a aussi repris à l'*Odyssée* le thème de l'ivresse et de ses dangers, qui rapproche assez clairement les Centaures du Cyclope alourdi par le vin.

La place du récit de cette guerre dans l'économie des *Métamorphoses* est importante aussi : il précède (avec la transition mentionnée sur Hercule) le récit de la mort d'Achille et se situe ainsi clairement dans le prolongement de l'épopée. Les descriptions des morts des deux côtés imitent de manière frappante les récits homériques de morts de héros, il s'agit bien de l'épopée ovidienne¹⁸.

Les autres passages montrent aussi l'évitement du mot *Centaurus* que nous avons noté pour la Centauromachie, et le goût pour les termes de double et de moitié (II, 630 *gemini* et 638 *semifer* pour Chiron, IX, 121 *biformis* pour Nessus, *bimembres* dans XII), ainsi que l'application du terme de sauvage même à Chiron, dans *semifer*. Si la tradition iliadique veut que Chiron ait été le maître d'Achille, Ovide introduit sa patte personnelle en le faisant celui d'Esculape, suivant une tradition moins connue représentée avant lui par Pindare.

Mais l'innovation majeure d'Ovide pour ce thème consiste probablement dans l'invention d'une centauresse, qui plus est à deux reprises dans les *Métamorphoses*, ce qui montre probablement l'importance de son imagination dans l'invention des légendes dont il emprunte la base à la littérature grecque : dans le livre II, il s'agit plutôt d'une métamorphose de femme en cheval avec Ocyrhoé, la fille de Chiron et de Chariclô, douée du don de prophétie, qui se métamorphose en cavale tandis qu'elle révèle la naissance prodigieuse d'Asclépios-Esculape,

18 J. Fabre-Serris intitule le chapitre III de son livre « L'Iliade ovidienne » (*Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide : fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 98-113).

arraché par Apollon au ventre de sa mère Coronis (parmi les sources d'Ovide, *Mét.* II, 600-634 se trouve la belle *Pythique* III de Pindare, mais sans Centauresse). Callimaque a de son côté fourni à Ovide le thème du récit de la corneille sur l'infidélité de Coronis à Apollon (Call. *Hec.* Fr. 260, 43)¹⁹, mais non la transformation en cavale, pas exactement une femelle du Centaure, mais elle en est la fille, pour autant que l'on puisse juger d'après les fragments du poète alexandrin. Plus loin, dans le grand morceau d'épopée du chant XII, parmi les descriptions de morts homériques, Ovide a glissé une véritable Centauresse, Hylonomé, épouse de Cyllaros qu'elle voit mourir d'une flèche : tout le passage d'un ton élégiaque semble relever de l'inspiration proprement ovidienne, la description du couple magnifique d'abord, puis la mort du mâle étreint par sa femme, le noble suicide de la femme à la mode stoïcienne enfin. C'est ce passage qui a dû susciter l'inspiration d'artistes tels que Rodin et Bourdelle²⁰.

On dit souvent qu'il ne faut pas se fier à la succession chronologique des textes parce que les éléments irrationnels seraient évités chez Homère²¹. Ce raisonnement me semble assez discutable, préjugant qu'il y a dans l'épopée une intention et un choix des thèmes qui ne me paraît pas évident. Il est vrai que si l'on examine la « vie » d'Achille chez Apollodore, on y trouve maints détails irrationnels qui ne figurent ni dans l'*Illiade* ni dans l'*Odyssée*, la manière dont Pélée se serait emparé de Thétis, la manière dont elle tentait de rendre son fils immortel, la remise de l'enfant à Chiron et l'étrange nourriture que celui-ci lui donnait. Or l'on trouve dans l'*Illiade*, à deux reprises (mêmes vers répétés dans le chant XVI pour l'armement de Patrocle et dans le ch. XIX pour celui d'Achille) la mention de la lance en frêne du Pélion que Chiron avait donnée à Pélée, une arme meurtrière. La relation entre le nom du Pélion et celui de Pélée implique probablement que *Pélias* est le nom propre de la lance, Ovide me donne un argument en faveur de ma thèse en employant lui aussi le mot *Pelias*.

Doit-on pour autant conclure qu'Homère évite de mentionner la forme équine des Centaures ? Il me semble qu'il faut davantage de prudence : à l'époque archaïque, on connaît des êtres sauvages (φῆρ) qui vivent dans les forêts montagnardes et attaquent à l'occasion les humains. Certains d'entre eux pourtant ont très tôt une bonne réputation et entretiennent des liens amicaux avec les hommes –c'est d'ailleurs pour cela que les Centaures ont pu se trouver au mariage de Pirithoos²². Le plus connu de ces bons Centaures, appelé *Cheiron*, le « manuel », avait des dons guérisseurs (cf. *Il.* XI) qu'il enseignait à ses élèves humains (δεδιδάχθαι).

¹⁹ Voir M. Boillat, *Les Métamorphoses d'Ovide*, 1979, p. 124-125.

²⁰ Voir V. Gautherin, *Centaures, Centauresse, Dessins, sculptures*, Le mythe du Centaure vu par Antoine Bourdelle, Paris, Les Musées de la Ville de Paris, 1995, et M. G. Tolomeo « La resurrezione del centauro », in M. T. Benedetti et al., *Dei ed Eroi. Classicità e mito fra '800 e '900*, Roma, 1996, p. 35-37.

²¹ En ce qui concerne notre sujet, voir D. Auger, « Variations sur l'hybride : le mythe des Centaures, Pindare et Sophocle », in *Uranie* 6, 1996, *Hybrides et hybridités*, p. 61-79, T. Gantz, *Mythes de la Grèce archaïque*, Paris, Belin, 2004 (éd. orig. en angl., Baltimore, 1993).

²² Pirithoos est donné explicitement comme le fils d'Ixion. Les Centaures étant ceux d'Ixion et de la nuée substituée à Héra, ils sont ses demi-frères, ce qui explique qu'ils soient invités.

L'époque géométrique en archéologie coïncidant à peu près avec l'époque probable de composition de l'épopée, on peut supposer que la figure de Lefkandi et le cratère du Louvre (entre autres) impliquent que l'on connaissait déjà des êtres à moitié humains et à moitié chevaux. Puisque le passage déjà allégué d'*Il.* XI atteste le mot *Kentaurôn*, il est probable que l'on donnait ce nom à ces êtres hybrides, créations de l'imaginaire, mais on préférait semble-t-il l'appellation de φήρ, sauf peut-être quand on souhaitait mettre particulièrement en évidence leurs aspects bénéfiques.

En tout cas, avec l'avance du temps, on voit très visiblement les Centaures s'individualiser et se multiplier : le chant XXI de l'*Odyssée* mentionne l'hôte de Pirithoos en l'appelant *Eurution* qu'Ovide confond avec l'*Eurytos* mentionné dans l'*Odyssée* à l'occasion du récit sur l'arc d'Ulysse. Pour les besoins de l'amplification épique, Ovide donnera les noms de nombreux Centaures en développant le récit de leur mort. Il me semble pourtant que son insistance sur leur double forme (*bi- hemi-*) traduit sa réticence devant le mot *Centauri*, par imitation des périphrases de la langue archaïque.

Mon impression est que la Grèce d'époque géométrique (à peu près contemporaine d'Homère ou de la composition des poèmes homériques si l'on préfère éviter le nom propre) imaginait des hommes-chevaux, mais plutôt bénéfiques, comme les récits d'hospitalité entre eux et des humains peuvent l'impliquer. La tradition de la Centaureomachie, pas aussi ancienne apparemment que celle du bon centaure Chiron, montre des Bêtes sauvages qui portent d'abord seulement ce nom. Remarquons aussi qu'elle semble largement modelée sur la Gigantomachie hésiodique, et que les frises des temples semblent affectionner les deux modèles. Ovide remodèle ces traditions diverses en les intégrant dans le grand thème de la métamorphose : les Centaures, je le montre ailleurs, semblent correspondre, comme cela a été dit dans les discussions, à une métamorphose interrompue. Mais s'agit-il d'hommes en train de devenir des chevaux, comme l'exemple d'Ocyrhoé semble le montrer (comme les humains métamorphosés en animaux ou végétaux en général chez lui) ou à l'inverse, de chevaux complets en train d'évoluer vers une forme humaine ?

Françoise LETOUBLON
Université Stendhal-Grenoble III